

Étude anthropologique sur les déterminants et les dynamiques du développement du jeune enfant à Brazzaville : l'exemple des pratiques alimentaires et des soins de santé

Quelques réflexions sur une recherche en cours

Charles-Édouard de Suremain

Depuis 1986, la direction générale de la santé de la famille congolaise et l'ORSTOM ont mené plusieurs enquêtes de terrain épidémiologiques et nutritionnelles dans le but d'identifier et de mieux comprendre les déterminants de la santé des enfants de moins de deux ans dans les familles brazzavilloises. Considérant que la situation nutritionnelle du jeune enfant est le résultat de l'action combinée de divers facteurs (éducation, accès aux soins, système de croyances, statut familial, contraintes budgétaires), et non pas seulement de l'alimentation, il a été décidé de faire contribuer l'anthropologie aux travaux en cours, notamment pour étudier les dynamiques sociales qui pèsent sur la situation des ménages enquêtés ¹.

Il s'agit d'étudier, par l'approche anthropologique, des pratiques alimentaires et de soins observées jusqu'à présent à un niveau épidémiologique. La recherche s'intéresse plus particulièrement aux changements dans les pratiques alimentaires, aux itinéraires thérapeutiques, aux soins maternels et aux processus de décision qui, dans les familles, orientent les choix qui déterminent le développement du jeune enfant.

Le contexte de crise socio-économique et politique, aggravée par les plans d'ajustement structurel et la dévaluation, a d'incontestables répercussions sur le système de santé et l'alimentation des Congolais. Néanmoins, c'est davantage la façon dont les individus et les familles réagissent face à la crise, que les effets généraux de la crise elle-même, qui est au centre de mes préoccupations.

1. LE VOLET ANTHROPOLOGIQUE DE L'ENQUÊTE NUTRITIONNELLE

La phase de terrain de l'enquête nutritionnelle, qui a débuté au mois de mars 1996, s'est achevée à la fin du mois de mai. Pendant cette période, j'ai accompagné les enquêteurs dans les quartiers, ce qui m'a permis de me familiariser avec les lieux, de me faire connaître des habitants et d'identifier quelques pratiques (alimentaires ou de soins) récurrentes. Le fait de s'intégrer

¹ Depuis la mi-octobre 1995, date à laquelle j'ai été affecté à Brazzaville, je participe à deux programmes sur lesquels travaillent les nutritionnistes de l'ORSTOM, à savoir : 1 - « Analyse et suivi de situations nutritionnelles urbaines dans un contexte de récession économique et d'ajustement structurel : Brazzaville et Pikine - Dakar » (responsable Francis Delpeuch) ; et 2 - « Stratégies d'amélioration de l'alimentation complémentaire de l'enfant » (responsable Serge Trèche).

à un groupe de personnes déjà connues par la population est un avantage pour l'anthropologue qui peut ainsi se livrer à des observations sans avoir besoin, à chaque fois, de justifier sa présence.

1.1. L'échantillon de population retenu

Une fois terminée l'enquête nutritionnelle par questionnaire, je mènerai des enquêtes approfondies auprès des familles qui présentent les caractéristiques les plus extrêmes, mais aussi les plus représentatives, ou « normales », selon les critères anthropométriques et socio-économiques retenus par les nutritionnistes. Le retard de taille et de poids de l'enfant de moins de deux ans par rapport à l'âge étant la principale variable dépendante, j'enquêterai donc auprès des familles dont les enfants manifestent des carences et des excès, ainsi que dans le cas où ils correspondent aux situations les plus représentatives.

En outre, je croiserai la variable anthropométrique avec les différentes variables socio-économiques (ou indépendantes) retenues par les nutritionnistes, telles que le statut matrimonial des parents, le nombre d'enfants à charge, l'activité du chef de ménage, etc. Là encore, c'est l'étude des situations sociales les plus extrêmes et les plus « normales » qui sera privilégiée.

L'enquête sera menée auprès d'un échantillon restreint (une dizaine de familles), ceci afin de ne pas se disperser et, surtout, de préserver la finesse des observations et des analyses.

Parallèlement, des entretiens semi-directifs complémentaires seront effectués auprès des acteurs qui gravitent autour de la santé dans les quartiers concernés par l'enquête : personnel des hôpitaux, des cliniques, des officines privées, des Centre de Santé Intégrés, devins-guérisseurs, herboristes, personnel médical retraité exerçant à titre épisodique...

1.2. Lieux de l'enquête

L'enquête portera sur trois zones urbaines différentes : le quartier ancien de Bacongo ; le « front d'urbanisation » précaire et périphérique de Mikalou II et le quartier central, socialement très diversifié, de Poto Poto. L'intérêt de multiplier les lieux de l'enquête est d'apprécier l'incidence de la « variable quartier » sur les pratiques observées. Dans chaque quartier, des études de cas seront donc menées auprès des ménages qui, selon les critères des nutritionnistes, ont des enfants de moins de deux ans accusant les retards de poids et de taille les plus extrêmes, et ceux s'inscrivant dans les normes.

1.3. Méthodes de travail

Par enquête approfondie, j'entends le fait de pouvoir rester le plus de temps possible dans les familles, et dans le meilleur climat d'entente, afin d'y observer les pratiques alimentaires et de soins mentionnées plus haut. L'observation sera parfois complétée par des entretiens semi-directifs, notamment auprès des acteurs de la santé.

La démarche anthropologique, dans le cadre d'une enquête nutritionnelle, propose d'éclaircir des situations particulières et, à partir d'elles, d'induire des dynamiques globales ayant valeur explicative. Fondée sur l'observation, l'approche anthropologique met en relation des pratiques réelles et les discours qui s'y rapportent. L'information orale donnée par une personne enquêtée dans le cadre d'une enquête par questionnaire étant, par définition, une « reconstruction rétrospective », il s'agit de revenir sur l' « action quotidienne » ou la « réalité de l'événement », de la décrire fidèlement et d'en extraire le sens (D. Bonnet 1995 : 503).

Comme dans toute enquête anthropologique, il s'agit dans un premier temps de mettre en relation des variables aussi diverses que le niveau d'éducation, le statut matrimonial ou les formes de l'habitat avec des pratiques concrètes. Néanmoins, dans un second temps, l'accent est mis sur le système de relations sociales qui influencent les pratiques et les décisions en matière de soins du jeune enfant.

1.4. Objectifs et résultats attendus de l'enquête anthropologique

L'un des principaux objectifs de l'enquête est de savoir si des approches différentes (la nutrition et l'anthropologie), confrontées au même terrain, aboutissent à des conclusions opposées, convergentes ou complémentaires sur un même thème, à savoir les déterminants et les dynamiques du développement du jeune enfant. Elle devrait également permettre de savoir s'il est possible de dégager des indicateurs (sociaux, économiques, culturels) pertinents pour mieux appréhender et, éventuellement, pour mieux prévenir les situations qui entraînent la malnutrition chronique du jeune enfant. Enfin, à partir de mon expérience et des résultats d'enquête obtenus, je tenterai de répondre aux questions des nutritionnistes dans le but de réfléchir sur les modes d'intervention dans le domaine de la santé.

2. L'ANTHROPOLOGIE : UN « MODE DE CONNAISSANCE » QUI INTÈGRE LA PROBLÉMATIQUE NUTRITIONNELLE ?

Au vu de ce qui précède, on voit bien que l'anthropologue peut fournir quelques réponses aux questions posées par les nutritionnistes. Dans ce cadre, l'anthropologie est plus ou moins explicitement perçue comme une « source de

connaissances » pouvant contribuer à éclaircir des comportements spécifiques dont le sens échappe partiellement aux nutritionnistes. Mais la fonction, la vocation et le rendement scientifique de l'anthropologie s'arrêtent-ils là ? Et la nutrition, ou les sciences dites « dures » en général, auraient-elles intérêt à s'en contenter ?

Sans doute le fait d'apporter des réponses à des questions ponctuelles est une phase incontournable du travail. Il faut simplement garder à l'esprit que ce jeu n'épuise nullement les apports mutuels issus de la confrontation pluridisciplinaire. Pour n'importe quelle discipline, on peut d'ailleurs se demander où serait l'intérêt de se contenter de poser des questions fermées et d'attendre des réponses qui viendraient combler des vides dans un champ de recherche très spécialisé². L'anthropologie, pour sa part, est une « source de connaissances » indiscutable, mais également - et surtout - un « mode de connaissance », c'est-à-dire une approche visant à expliquer les systèmes sociaux de manière globale³. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est essentielle de présenter les principales contraintes et éléments d'organisation des ménages brazzavillois avant de nous focaliser sur l'alimentation et les soins du jeune enfant, sans toutefois perdre de vue le système dans son ensemble.

Ceci étant dit, la collaboration entre l'anthropologie et les « sciences dures » pose quelques problèmes de synchronisation et de raison d'être. À quelle étape du déroulement d'un programme nutritionnel est-il scientifiquement pertinent de faire intervenir l'anthropologue ? Et, au-delà, que peut-on attendre des résultats d'une enquête anthropologique ?

Une première forme de réponse nous est donnée dans les manuels de RAP (*Rapid Assessment Procedures*) qui présentent des méthodes d'évaluation anthropologique rapide. Globalement, il s'agit d'inciter les nutritionnistes à s'intéresser à des comportements, à des pratiques ou autres croyances indigènes susceptibles, parce qu'on les a négligés, d'enrayer le bon déroulement d'une intervention. Au-delà des présupposés éthiques fort critiquables sur lesquels se fondent ces manuels, c'est le problème de la conception de l'anthropologie qu'ils véhiculent qui se pose. S'il est vrai que, dans les programmes de développement en général, les questions sont souvent mal posées et que ce problème mérite que l'anthropologie s'y attarde, il ne faut pas croire pour autant que c'est parce que l'on posera telle question, de telle façon, sur tel thème et à tel acteur que tout se déblocuera. L'anthropologie n'est pas un instrument destiné à fournir des recettes aux « sciences dures » et l'anthropologue n'est pas un agent de renseignement au service des développeurs. Il ne faut pas non plus confondre les recommandations des RAP, qui relèvent surtout du bon sens, avec l'approche anthropologique telle que

² Dans ses nombreux articles d'anthropologie nutritionnelle, K.A. Dettwyler parvient avec un certain succès à combiner la nécessité de répondre à des questions précises et de poursuivre des recherches plus fondamentales (1987, 1988, 1989 entre autres). Ce n'est pas le cas de tous les anthropologues qui ont relevé ce type de défi.

³ Les formules de « source » et « mode de connaissance » sont empruntées à Claude Lévi-Strauss (cité dans P. Bonte et M. Izard, 1991 : VI).

nous l'avons définie plus haut. Comme le déclare fort justement Annie Hubert : « On ne s'improvise pas anthropologue, pas plus qu'on ne s'improvise nutritionniste (...) » (1990 : 272) ⁴.

Parmi les différentes techniques d'enquête mises au point par les RAP, celle du *focus group* a permis, dans certains cas, de mettre le doigt sur des problèmes intéressants. Le principe des *focus group* est de réunir des acteurs autour d'un arbitre neutre - il peut être anthropologue - et de les faire parler sur un thème précis. Si le groupe réuni ne se compose pas d'acteurs trop antagoniques (que peuvent être, par exemple, des belles-mères et des belles-filles s'il s'agit de parler d'aliment de sevrage du jeune enfant), le procédé peut, en un minimum de temps, permettre de recueillir le maximum d'expériences vécues. Mais, une fois encore, les *focus group* ne sont utilisables que si l'on dispose de suffisamment d'informations sur les pratiques quotidiennes des acteurs. Car, si l'on s'en tient aux seuls « actes de paroles », on en reste au niveau des discours qui ne reflètent pas toujours la réalité.

En outre, il paraît difficile de mener une enquête anthropologique en même temps qu'une enquête nutritionnelle. Cette dernière, qui requiert la présence de plusieurs chercheurs et un matériel sophistiqué, risquerait d'interférer de façon négative dans les relations nécessairement personnelles, fondées sur l'observation discrète et la confiance mutuelle, que l'anthropologue doit peu à peu tisser avec ses informateurs. Il est essentiel, pour l'anthropologue, de ne pas être confondu avec un médecin ou un nutritionniste susceptibles, dans l'esprit des informateurs, de pouvoir intervenir directement sur la réalité. Comme je l'ai mentionné plus haut, les deux mois d'enquête de terrain à Brazzaville m'ont surtout permis de faire du repérage et de mener des observations ponctuelles.

Doit-on pour autant se contenter de faire venir un anthropologue une fois le programme de recherche ou l'intervention lancés ? Si tant est que le chercheur revienne suffisamment tôt du terrain, cette option peut relancer favorablement l'intervention. Mais elle risque également de compromettre le statut de l'anthropologue face aux informateurs. Comment, en effet, se présenter aux enquêtés comme une personne désintéressée - qui souhaite comprendre les modes de vie - tout en expliquant aux mêmes personnes que l'on souhaite traduire leurs préoccupations dans le langage des nutritionnistes pour améliorer le programme en cours ?

⁴ Outre les RAP (Scrimshaw et Hurtado, 1987 ; Quandt et Ritenbaugh, 1986), une abondante littérature a vu le jour aux États-Unis sur la façon de combiner l'anthropologie et la nutrition (Fitzgerald ed., 1977 ; Peltó *et al.*, 1980 pour ne citer que quelques uns). En la matière, les anthropologues français n'appartiennent pas tous à la même école, si tant est qu'il en existe une. C'est ainsi que, à l'étranger, les anthropologues français sont perçus comme des « théoriciens », alors qu'ils sont loin, pour l'instant, de présenter une théorie et une méthodologie unifiée en anthropologie nutritionnelle (*cf.* de Garine, 1972 ; Froment, 1986 et 1992). Les études qui traitent de l'alimentation comme d'un phénomène socio-culturel global sont en revanche nombreuses. Parmi les plus récentes, *cf.* Fischler, 1990 ; Pagezy, 1990 ; Méchin, 1992 ; Aymard *et al.*, 1993 ; Cohen, 1993).

Faut-il finalement, comme le préconise Annie Hubert (1990 : 272), développer les « pré-enquêtes » anthropologiques ? Cette formule permettrait sans doute d'identifier, avec plus de précision, les priorités des populations et, par conséquent, de mieux « cibler » les enquêtes et les interventions avant de les lancer. Elle présente toutefois quelques inconnus. En plus de celle de sa durée, la pré-enquête confère en effet à l'anthropologue une responsabilité et une fonction qu'il conviendra de préciser dans le cadre de l'intervention. C'est également le problème de la validité de l'information anthropologique qui est posé. Quel crédit accorder à des recherches qui, traditionnellement, s'effectuent sur une longue durée (un an ou plus avec des missions complémentaires par la suite) ? Ne risquent-elles pas de présenter une situation de façon partielle à la manière d'une photographie ? Il est bien entendu impossible de répondre de manière définitive à de telles questions, quoiqu'il soit sans doute préférable de disposer d'un minimum de données anthropologiques avant de lancer une recherche ou une intervention nutritionnelle.

*

Le problème de la place de l'enquête anthropologique dans une enquête ou une intervention nutritionnelle est donc complexe. Et, en ce domaine, on ne peut guère livrer de formules *a priori*. La principale leçon de ma brève expérience est cependant la suivante : pour que l'anthropologie apporte des éléments de réflexion nouveaux, elle doit s'épanouir librement, aller en quelque sorte « au bout d'elle-même », pour mieux revenir par la suite aux préoccupations des nutritionnistes. Ce qui ressemble fort à un détour est, en réalité, une sorte de garantie scientifique pour les deux disciplines.

En tout état de cause, un anthropologue ne peut être à la fois juge et partie. Celui qui travaille avec les nutritionnistes n'a pas pour but d'évaluer leurs enquêtes et leurs interventions, mais plutôt de traduire les priorités des acteurs et de restituer la logique des systèmes de relations sociales locaux. Ce faisant, le chercheur relève une sorte de défi : il doit focaliser son enquête sur un certain type d'objet, en fonction des objectifs fixés, et ne pas perdre de vue la perspective holiste qui caractérise sa démarche (Gruénais et Delpeuch, 1992 : 39-41). Davantage que des réponses toutes faites ou des recettes miracles, il fournit alors une sorte d'appui scientifique à ses collègues. Quelle que soit la place et la durée de l'enquête anthropologique, c'est finalement en continuant à porter un regard à la fois distancié, intérieur et global sur les rapports et les systèmes sociaux que l'anthropologue peut collaborer avec les nutritionnistes. Et il est probable que cette leçon soit valable pour des collaborations avec d'autres disciplines.

Références Bibliographiques

BONNET, D.

- 1995 « Identité et appartenance : interrogations et réponses moose à propos du cas singulier de l'épileptique », *Cahiers des sciences humaines*, 31 (2) : 501-522.

AYMARD, M., GRIGNON, Cl. & SABBAN, Fr. (eds.)

- 1993 *Le temps de manger. Alimentation, emploi du temps et rythmes sociaux*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

BONTE, P. & IZARD, M. (ed.)

- 1991 « Avant-propos », in P. Bonte et M. Izard (eds.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France : V-VIII.

COHEN, P.

- 1993 *La Réunion, une île entre nourriture et nourritures. Approche anthropologique et bioculturelle de l'alimentation*, thèse d'anthropologie, Aix-Marseille III.

DETTWYLER, K.A.

- 1987 « Breastfeeding and weaning in Mali : cultural context and hard data », *Social sciences and medicine*, 24 (8) : 633-644.
- 1988 « More than nutrition : breastfeeding in urban Mali », *Medical anthropology quarterly*, 2 : 172-183.
- 1989 « Styles of infant feeding : parental / caretaker control of food consumption in young children », *American anthropologist*, 91 (3) : 696-703.

FISCHLER, Cl.

- 1990 *L'Homnivore. Le goût, la cuisine et le corps*, Paris, Odile Jacob.

FITZGERALD, T.K. (ed.)

- 1977 *Nutrition and anthropology in action*, Assen / Amsterdam, Van Gorcum.

FROMENT, A.

- 1986 « Aspects nutritionnels de l'anthropologie », in D. Ferembach, C. Susanne & M.C. Chamla (eds.), *L'Homme, son évolution, sa diversité*, Paris, Doin / CNRS : 347-357.
- 1992 « Nutrition et anthropobiologie », *Tiers-Monde*, (33)132 : 835-847.

GARINE, I. (de)

- 1972 « The socio-cultural aspects of nutrition. », *Ecology of food and nutrition*, 1 : 143-163.

GRUÉNAIS, M.-É. & DELPEUCH, F.

- 1992 « Du risque au développement. Anthropologie sociale et épidémiologie nutritionnelle : à propos d'une enquête », *Cahiers des sciences humaines*, 28 (1) : 37-55.

HUBERT, A.

- 1990 « Ethnologie et nutrition. L'alimentation comme pratique culturelle chez les Yao de Thaïlande », in D.Fassin & Y. Jaffré (eds.), *Sociétés, développement et santé*, Paris, Ellipses / AUPELF : 257-272.

MÉCHIN, C.

- 1992 *Bêtes à manger. Usages alimentaires des Français*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.

PAGÉZY, H.

1990 « Comment interpréter la situation nutritionnelle des Pygmées Ba-Twa du Zaïre », *Écologie humaine*, 2 : 83-89.

PELTO, G.H., JEROME, N.W. & KANDEL, R.F. (eds.)

1980 *Nutritional anthropology. Contemporary approaches to diet & culture*, Pleasantville, Redgrave.

QUANDT, S.A. & RITENBAUGH, C. (eds.)

1986 *Training manual in nutritional anthropology*, Washington D.C., American Anthropological Association.

SCRIMSHAW, S.C.M. & HURTADO, E.

1987 *Rapid assessment procedures for nutrition and primary health care. Anthropological approaches to improving programme effectiveness*, Los Angeles, UCLA / Latin American Center Publications.

Suremain Charles-Edouard de. (1996).

Etude anthropologique sur les déterminants et les dynamiques du développement du jeune enfant à Brazzaville : l'exemple des pratiques alimentaires et des soins de santé : quelques réflexions sur une recherche en cours.

In : Enjeux de la modernité : santé, environnement et changement social au Congo : actes de la première journée du LACSES. Brazzaville : LACSES, p. 57-64.

Journée du LACSES : Enjeux de la Modernité : Santé, Environnement et Changement Social au Congo, 1., Brazzaville (CGO), 1996/03/05.